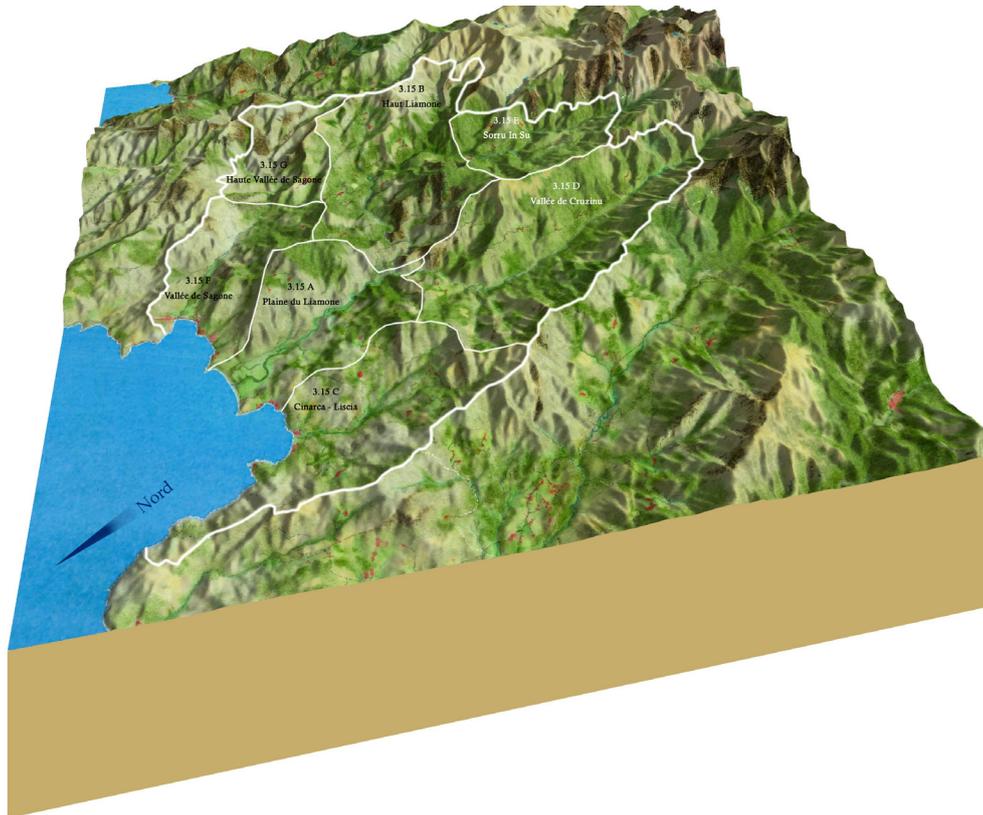


LIAMONE – 3.15



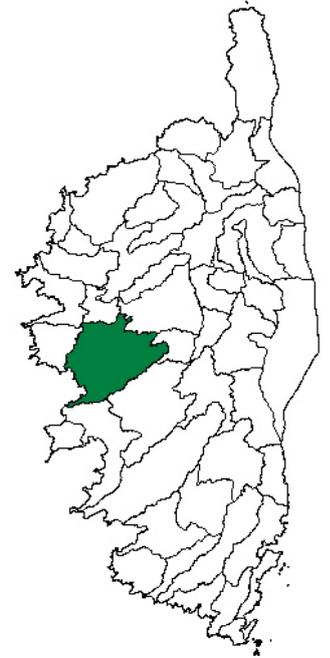
Bloc diagramme
Contexte géographique de l'ensemble

LIAMONE – 3.15

« S'il faut voir le golfe d'Ajaccio sous le voile léger d'un matin de printemps, celui de Porto dans l'éclat du soleil couchant, le golfe de Sagone ne prend toute sa valeur que sous le ciel plombé d'un jour couvert. La mer revêt alors des lueurs métalliques ; les vagues languissantes caressent ses plages au sable grisâtre, tandis qu'aux promontoires des tours génoises, sentinelles ennuyées, montent la garde. » Pierre Morel, *La Corse*, Arthaud, 1951

« Je traverse un petit hameau vieillot, constitué de maisons sombres, noires ou marron. Une île boisée, telle est la Corse, cette région-ci, en particulier où seuls les hauts sommets émergent d'un univers luxuriant. Oliviers, noisetiers, figuiers à profusion, vignobles, champs de blé égalaient le paysage alentour. Les coins les plus sauvages sont tapissés de fougères, assombries par de nobles châtaigniers. Cette vallée, étreinte par les montagnes, pourtant, est assez spacieuse pour chasser tout sentiment de confinement ou de mélancolie. » Edward Lear, *Journal d'un paysagiste anglais en Corse*, 1868.

L'ensemble Liamone, sur la rive occidentale de l'île, s'étend du golfe de Sagone – le plus large et le plus évasé des golfes corses – jusqu'aux massifs du Monte Ritundu et du Monte d'Oru – deux des maillons majeurs de la grande chaîne centrale insulaire. Entre la façade maritime et l'assise montagneuse, se déploie un appareil complexe de vallées organisé autour des bassins versants de trois fleuves : la Sagone, le Liamone et la Liscia. Ce sont les sédiments cumulés de ces cours d'eau qui ont ensablé le golfe et créé au creux de celui-ci une vaste plaine alluviale, bordée de belles plages de sable (1-la plaine inondable du Liamone).



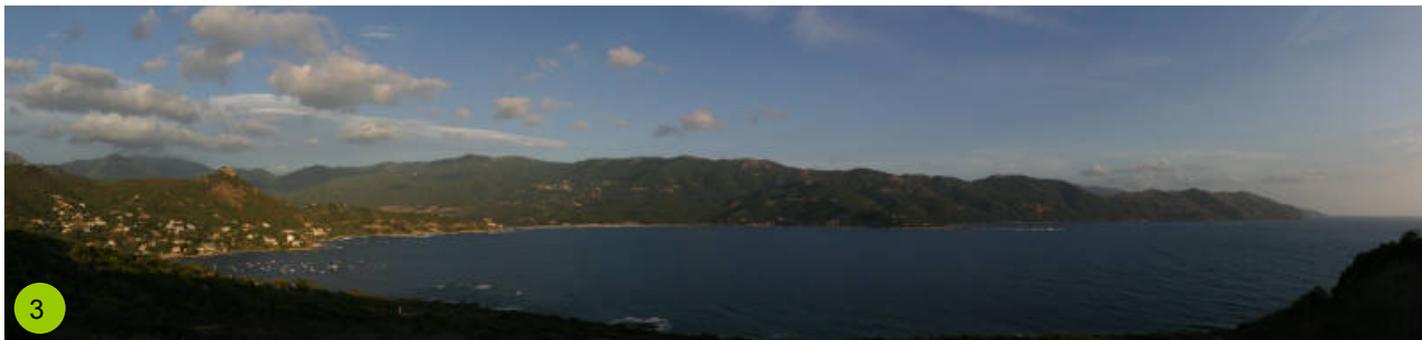
Largement ouvertes perpendiculairement à la mer dans leur partie basse, proche du rivage, les vallées se ferment en butant sur les reliefs, qu'elles contournent en suivant des tracés compliqués. Cependant le territoire est irrigué par plusieurs routes et maillé par de nombreux villages, jusque sur

les plus hauts versants, là où naissent les vallées. Il est ainsi possible de quitter la plage pour aller tutoyer les sommets, dans un voyage qui permet de découvrir en quelques heures tous les étages des paysages corses (2-[vallée boisée du Liamone et le village de Murzu](#)).



Des vues globales de l'ensemble s'offrent depuis le balcon de Cargèse, en venant par le nord, et au sud depuis le col de San Bastianu sur la route d'Ajaccio. A chaque fois, l'ouverture soudaine du paysage, sur ce grand panorama de mer et de montagnes, constitue une surprise.

La côte que longe la RD81, présente deux concavités. Au nord, l'anse de Sagone, avec ses deux plages abritées des vents d'ouest par la Punta di Trio, est déjà largement urbanisée : le port de plaisance et la station balnéaire se sont développés depuis les années 1970 à l'emplacement de l'ancienne cité de Sagone, désertée au XVI^e siècle. Au sud, l'urbanisation résidentielle s'est également étendue autour de Tiuccia et du petit golfe de la Liscia, débouché maritime de la Cinarca. Entre ces deux baies la courbe tendue d'une immense plage de sable ouverte sur le large, encadrée par deux pointes rocheuses, évoque la face d'une raie manta. On retrouve ici le paysage caractéristique des embouchures, avec le cordon littoral qui isole le fleuve Liamone de la mer, et à l'arrière, l'espace des eaux dormantes. Les plages de San Giuseppe et du Liamone, bien moins fréquentées que celles du golfe d'Ajaccio voisin, sont restées en grande partie naturelles et créent avec leur arrière-plage un espace de respiration entre des secteurs plus urbanisés (3 - [Le golfe de la Liscia ; l'urbanisation s'étend sur le littoral au fond du golfe, la côte rocheuse au sud restant plus sauvage](#)).



Depuis la côte, le tracé rectiligne des vallées, ainsi que leur large ouverture, favorisent une relation visuelle forte avec la montagne.

Bien qu'en régression, l'agriculture demeure l'élément dominant du paysage dans la basse vallée de Sagone. Derrière le front de mer voué au développement balnéaire, l'urbanisation progresse toutefois le long de la D70 qui remonte vers Vico – la principale agglomération de l'arrière-pays, nichée dans les montagnes au cœur de l'ensemble. La vue porte loin à l'intérieur des terres, jusqu'au verrou montagneux que franchit le col Saint-Antoine, commandant l'accès au bassin de Vico.

La morphologie de la vallée alluviale du Liamone, au centre de l'ensemble, ne diffère guère de celle de Sagone. La plaine fertile mais inondable reste toutefois inhabitée : les routes et les hameaux ont été implantés en flanc de vallée, au-dessus des exploitations agricoles. La perspective s'étend jusqu'aux montagnes. Elle se prolonge dans l'axe de la vallée du Cruzini, située dans le même alignement visuel, tandis que le Liamone bifurque vers le nord pour s'enfoncer dans des gorges sauvages et magnifiques (4 - le Liamone en aval des gorges ; 5 - Vue panoramique depuis le rocher de Castaldu sur les gorges du Liamone...tout au fond vers l'amont on aperçoit quelques villages).





Enfin, au sud, la Cinarca, qui correspond au bassin versant de la Liscia, tourne davantage le dos à la montagne : elle prend la forme d'un amphithéâtre tourné vers le golfe de Sagone. La microrégion est très habitée, un réseau dense de routes dessert les villages suspendus à l'arc des versants, en lien visuel les uns avec les autres. Une agriculture vivante, diversifiée (bocage, vergers, vignes, pâturages...) modère et entretient ses paysages ([6-la Cinarca et le golfe de la Liscia vus depuis les hauteurs](#)).



Les hautes vallées situées sur la face intérieure de l'ensemble constituent des univers beaucoup plus cloisonnés. Le Cruzini, le Haut Liamone et le Sorru in su – région connue sous le nom de « Deux Sorru » –, la haute vallée de Sagone, avec leurs reliefs souvent spectaculaires, leurs villages perchés entre 400 et 600 m d'altitude dans leur écrin de châtaigneraies ou de jardins, leurs massifs forestiers, leurs bergeries, leur trame de sentiers tracés dans les maquis et les pelouses d'altitude, appartiennent totalement à la montagne. A l'instar de Vico ou de Guagno, de vieilles cités historiques nichées au fond de ces vallées retrouvent une nouvelle vie avec l'essor des loisirs de nature et l'attrait croissant qu'exerce la Corse de l'intérieur ([7-vue depuis les environs de la Bocca San Bastianu](#) ; [8-en aval du col de Sevi, panorama sur le bassin de Vico et, au loin, les gorges du Liamone](#)).



L'ensemble Liamone se compose de sept unités :

[Plaine du Liamone \(3.15 A\)](#)

[Haut Liamone \(3.15 B \)](#)

[Cinarca - Liscia \(3.15 C\)](#)

[Vallée de Cruzinu \(3.15 D\)](#)

[Sorru in su \(3.15 E\)](#)

[Vallée de Sagone \(3.15 F\)](#)

[Haute vallée de Sagone \(3.15 G\)](#)

[Motifs et enjeux](#)

Grille de lecture

PRESCRIPTIONS

-  A METTRE EN VALEUR / A CREER
-  A PROTEGER / PRESERVER
-  A AMELIORER / SURVEILLER
-  A RECONQUERIR

Plaine du Liamone - 3.15.A

« Trois frères, Liamone, Golo et Tavignano, partageaient le même berceau et souffraient du froid dans les montagnes de la chaîne centrale. Un jour, ils se jurèrent de se réchauffer en se jetant dans la mer. Golo et Tavignano y parvinrent rapidement. Liamone, ralenti par les roches granitiques, peina. Contre le serment de lui livrer chaque année une âme, le Diable vint à sa rescousse. Les anciens racontaient que tous les ans, lui ou un de ses affluents, la Catena, le Fiume Grosso ou le Cruzini, s'acquittaient de ce tribut. La légende se fait ainsi l'écho du débit capricieux, parfois rachitique, souvent impétueux, de ce fleuve et de ses affluents. » *La Corse*, Guide bleu, Hachette, 2009



L'unité recouvre la vallée du Liamone en aval de la confluence avec le Cruzinu, son principal affluent. Elle a une nature duelle, avec une partie plaine et une partie montagne. Outre la présence du cours d'eau, c'est la perception de l'ensemble depuis la frange littorale qui lui donne une homogénéité.



En fond de vallée, les méandres du fleuve sont beaucoup plus marqués. Les reliefs deviennent vite escarpés, tandis que la végétation se ferme à toute approche (Le Liamone avant son arrivée dans la plaine alluviale).



Une haute barrière rocheuse bloque la vue dans l'axe de la vallée. Juste avant de recevoir les eaux du Cruzinu, le Liamone a contourné ce verrou afin de poursuivre sa descente vers la Méditerranée. La mer reste visible, même si la vue ne peut embrasser d'ici l'étendue de la plaine littorale.



A l'approche de l'embouchure et du golfe de Sagone, la vallée prend ses aises. Deux lignes de reliefs délimitent la vaste étendue des terres inondables. Hormis quelques fermes, desservies par des pistes, aucune implantation humaine permanente ne s'est établie dans cette plaine restée longtemps insalubre. Les seuls villages sont situés sous la crête qui sépare, au sud, le Liamone de la Cinarca.



La RD81 longe le bord de mer, entre les plages et les prairies humides. Elle file tout droit, au lieu d'accompagner la courbe du rivage. Une série d'éléments disparates le long de la route (vestiges de pont, baraquements, parkings sauvages, panneaux publicitaires...) dénotent dans ce paysage et en dégradent la qualité (à noter : il existe un projet de reconstruction du pont et d'aménagement des pourtours avec recréation de la ripisylve).

Haut Liamone - 3.15.B



La haute vallée du Liamone est presque totalement inhabitée sur sa rive gauche, que suit la RD4 entre Rusazia et Murzu. Cette voie très peu fréquentée offre un parcours paysager intéressant, entre crêtes rocheuses et vues plongeantes sur les gorges du Liamone (les gorges vues depuis la Bocca a Verghju).





La RD1 reliant la Cinarca à Vico passe sur le versant opposé, moins accidenté et moins boisé. Elle ménage également des aperçus spectaculaires sur le décor sauvage et minéral des gorges du Liamone et les montagnes environnantes. A l'est, un appareil de hautes crêtes très découpées marque la limite avec le Cruzinu.





Près des gorges et des hameaux de Muricce, le superbe hameau de Muna est aujourd'hui en partie abandonné.





En amont des gorges, le paysage s'humanise. L'environnement naturel s'adoucit, la topographie devient plus accueillante. C'est là que se sont logés les nombreux villages, dans un cadre verdoyant d'oliveraies et de châtaigneraies qui laissent place sur les versants aux forêts de pins, maquis ou pelouses, selon l'exposition et l'altitude (le village de Murzu).

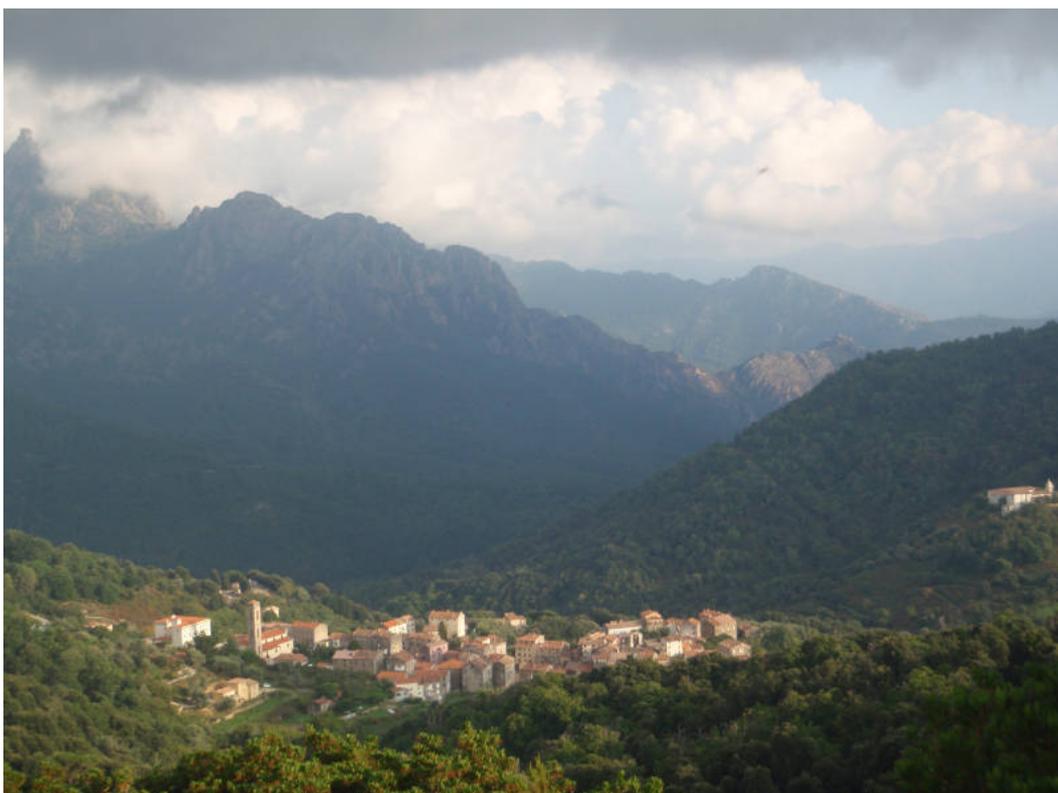
L'entrée principale vers Vico et les villages du haut Liamone se fait par la RD70 qui remonte la vallée de Sagone en passant par le col Saint-Antoine. Au-delà de Renno, via le col de Sevi (1101 m), elle rejoint Evisa et la route du col de Verghju. Le point de vue depuis la bouche de Saint-Antoine englobe presque toute l'unité.



Vico depuis la Bocca di Sorru : on est ici coupé de la mer, visuellement comme en termes d'ambiances. Le nombre et la taille des villages l'attestent : cette vallée fermée accueillait autrefois une population nombreuse qui vivait - à l'abri des dangers du littoral - d'une économie en quasi autarcie.



Les villages se sont aujourd'hui vidés d'une grande partie de leurs habitants. Mais il existe encore dans cette région de moyennes montagnes – le Sorru in su – de véritables centres de vie, à l'instar de Vico, sa petite capitale, à la fois carrefour et lieu d'accueil. Le bourg fortifié avec ses maisons hautes possède une forte identité architecturale et patrimoniale, tout comme le couvent de Saint-François, fondé en 1481. Les extensions urbaines récentes se concentrent autour du col Saint-Antoine, à distance du vieux village : cela préserve le « noyau villageois » historique, mais aussi l'harmonie générale du paysage du bassin de Vico.





Le couvent de Saint François vu depuis Vico.



En amont de Vico, Renno et ses hameaux occupent un plateau situé sous le col de Sevi, au cœur d'une belle châtaigneraie.

Cinarcia – Liscia - 3.15.C

« Le comte [Ugo Colonna] arriva dans une contrée qu'on appellera ensuite Cinarcia. Il y vit un beau tertre où se trouve aujourd'hui le castello et qui était alors couvert d'un bois d'oliviers sauvages, et cet endroit lui parut si beau qu'il décida d'y construire un château pour son plus jeune fils appelé Cinarco. Ce château prit alors le nom de Cinarciaé. » *Chroniques génoises* de Giovanni della Grossa, XV^e siècle.

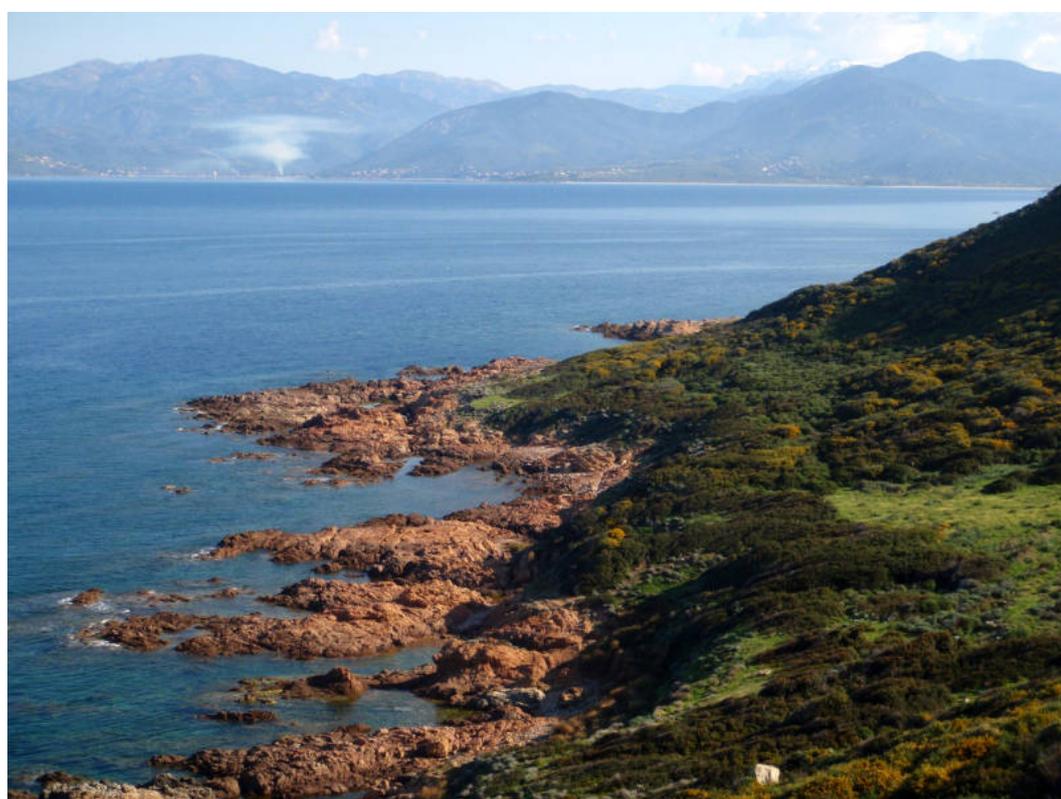


L'unité recouvre le bassin versant de la Liscia. Elle montre un double visage, littoral et montagnard. Elle affecte sur sa face ouest la forme concave d'un amphithéâtre qui s'ouvre sur le golfe de la Liscia. La face convexe, tournée vers l'est, regarde la montagne. La cuvette présente des pentes assez douces, avec de nombreux vallonnements creusés par les cours d'eau qui convergent vers le petit fleuve côtier (l'amphithéâtre de la Cinarcia vu depuis les hauteurs).



Entre la Punta Capigliolo et la Punta di Palmentoju, ornées de leurs tours génoises, le littoral est déjà largement bâti. Les petites criques au droit de Tiuccia, la grande plage du Stagnone sont très fréquentées par les estivants. Comme dans le secteur de Sagone, l'urbanisation diffuse s'est développée tout près de la mer, de part et d'autre de la RD81. Un immense hôtel – relativement bien intégré dans le paysage compte tenu de ses dimensions – symbolise cette urbanisation balnéaire peu structurée.

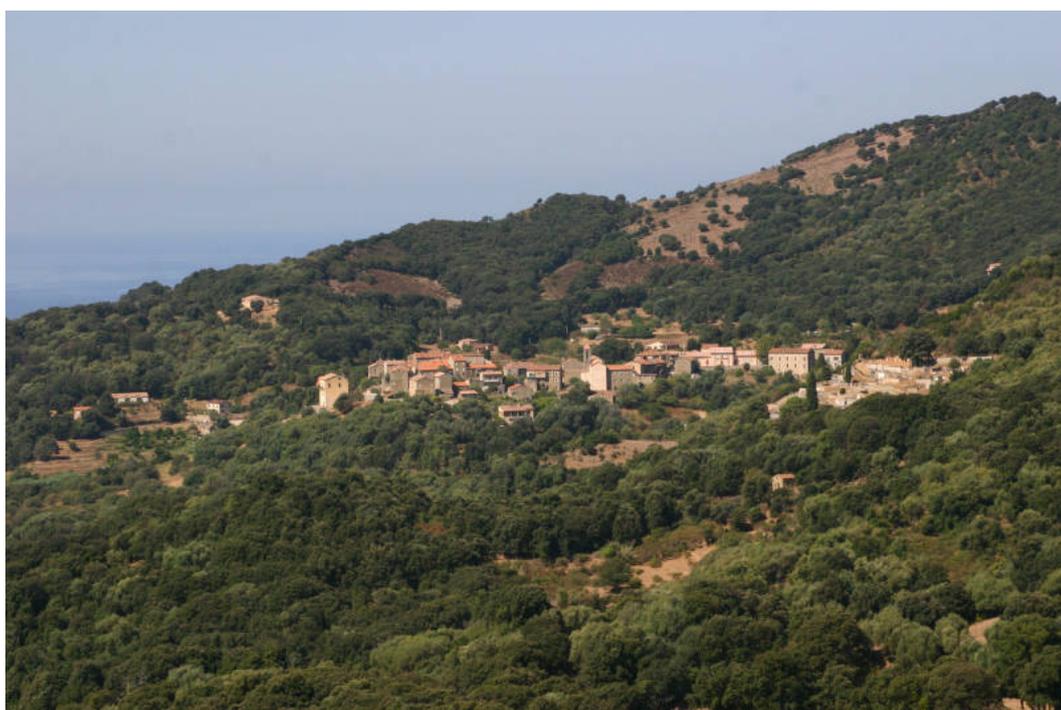




La Cinarca se prolonge sur la mer au-delà d'Ancone, jusqu'au Monte Sant'Agnelu qui tombe dans la Méditerranée en formant une côte rocheuse plus ou moins escarpée. Cette partie du littoral est restée sauvage, sauf à hauteur de Pevani dont la marine se niche dans un replat du rivage. Un maquis bas et, sous les crêtes, des pelouses pâturées tapissent les pentes qui dominent le golfe de Sagone.



La microrégion compte parmi les « jardins » de la Corse. Cette réputation n'est pas usurpée, à en juger par la diversité et l'abondance des cultures étagées sur les versants : prairies et maraîchage en contrebas des villages, oliveraies et vergers sur les terrasses autour de ces derniers, vignes, mais aussi pâturages au-dessus des espaces habités.



Comme très souvent en Corse, les villages anciens (Calcatoggio, Sant'Andrea d'Orcino, Cannelle, Sari d'Orcino, Casaglione) se sont installés en balcon. Ils profitent de la dynamique du littoral qui contribue à les faire vivre, sans pour autant perdre jusqu'ici leur cohérence paysagère et architecturale.



Sari d'Orcino.

Vallée de Cruzinu - 3.15.D



Les petits villages disséminés sur les crêtes ou dans les vallons, principalement sur la rive droite, tendent eux-mêmes à disparaître du champ de perception, noyés sous la végétation. Un maquis dense a submergé les anciennes cultures : l'activité humaine n'est plus perceptible qu'à proximité immédiate des hameaux, ceinturés de jardins en terrasses, de quelques oliveraies et de châtaigneraies. En fond de vallée, par endroits une ripisylve d'aulnes glutineux et de saules rappelle la présence de la rivière dans le paysage.





Toute en longueur, la vallée enclavée du Cruzinu est accessible par la route à partir de la Cinarca, qu'elle prolonge, ou depuis la vallée voisine de la Gravona. Le relief encaissé, l'omniprésence de la forêt, le paysage qui se referme renforcent le sentiment d'isolement, voire d'être « au bout du monde ».



La haute vallée du Cruzinu se présente comme un vaste cirque que surplombent les sommets du massif du Monte d'Oru (Punta di Pinzi Corbini, Punta Muratellu, Punta Migliarello), dépassant les 2000 mètres.



La végétation arborée où prédomine le pin laricio se fait ici moins envahissante, ce qui met en valeur les derniers hameaux accrochés à leurs pentes. La route s'arrête à Chiusa : au-delà commence le domaine de la haute montagne, sillonné par de nombreux sentiers dont le fameux GR 20. Les communes s'efforcent de faire revivre la vallée en aménageant des sentiers à thème et des gîtes d'étape pour les randonneurs.





Près de la jonction du Cruzinu et du Liamone, le village de Lopigna, juché sur une croupe montagneuse, se détache sur le versant boisé.

A la limite du Liamone et du Cruzinu, le sommet du Monte Cervellu (1623 m) offre une vue d'ensemble unique sur les vallées mitoyennes, la grande chaîne de montagnes centrale, et vers l'ouest, la côte de Cargèse à Ajaccio

Sorru in su - 3.15.E



La vallée du haut Sorru est un peu la jumelle du Cruzinu : même orientation, même enclavement, même ambiance très forestière. Si le Cruzinu constitue une porte d'entrée vers le massif du Monte d'Oru, le Sorru in su ouvre un accès à celui du Ritondu. Les deux unités sont séparées par une haute crête qui se détache de la grande dorsale pour rejoindre le Monte Cervellu (1623 m). Entre ces deux points hauts, l'arête dessine une courbe tendue d'où se détache le triple pain de sucre du Monte Tretorre (« trois tours »), point de repère majeur dans le paysage.



Sur la vallée principale du Fiume Grossu, au centre de laquelle rayonne le gros village de Guagno, se greffent des vallées secondaires où se nichent Soccia et Orto, départs de sentiers vers la haute montagne. Ces beaux villages préservés, car à l'écart des grands flux touristiques, pourraient être mieux mis en valeur (Le village de Soccia).



Cette unité permet d'apprécier la diversité des paysages de moyenne montagne. Les fonds de vallée, constitués en majorité de maquis et de prairies communales dédiées à l'élevage, sont couronnés par des châtaigneraies autour des villages. Tous les versants sont boisés, avec une dominante de chênes verts et de châtaigniers sur les adrets, de pins maritimes ou laricio sur les ubacs, ce qui met en valeur les hautes crêtes granitiques descendant du massif du Ritondu (les crêtes rocheuses de Speluncione et le village d'Orto vus depuis la haute vallée et les crêtes secondaires boisées forment une succession de plans jusqu'au massif montagneux ; l'église et les maisons du hameau de Poggiolo émergent entre deux replis du versant).





L'établissement thermal de Guagno les Bains a été construit au XIX^e siècle, sous un verrou rocheux qui commande l'accès au bassin de Vico. Quatre siècles plus tôt, les chroniques mentionnaient déjà l'existence de sources d'eaux sulfurées, propices au traitement des rhumatismes. La station qui n'a pas bénéficié de la présence d'un village ancien donne aujourd'hui une impression d'abandon (le hameau d'I Bagni).

Vallée de Sagone - 3.15.F



Comparable à la plaine du Liamone par sa morphologie, la basse vallée de Sagone, contrairement à sa voisine, a vu s'urbaniser sa frange littorale. La présence de grandes plages, associée à la douceur du relief, explique cette urbanisation relativement récente – il n'existe pas ici de noyau villageois ancien à part les vestiges de la colonie romaine – manquant de structure et d'identité.



Les espaces publics notamment, pâtissent de l'absence d'aménagement qualitatif. Les bâtiments et équipements qui ont investi les dunes d'arrière-plage créent une ligne construite quasi continue qui barre la vue et le paysage.

Au milieu de la façade urbanisée, une petite trouée non construite permet d'apercevoir – selon le point de vue d'où l'on se place – la mer ou bien la plaine alluvionnaire, avec ses prairies et ses forêts d'aulnes marécageuses le long du lit du fleuve. Préserver cet espace de respiration représente un enjeu important.

Derrière la station balnéaire subsistent quelques vestiges de la cité historique de Sagone, colonie romaine, devenue au IV^e siècle le siège d'un évêché, abandonnée avant le XVI^e siècle en raison de l'insécurité due aux épidémies de malaria et aux razzias barbaresque. Prises dans la maçonnerie de l'ancienne cathédrale romane, deux statues-menhirs rappellent que la présence humaine remonte au néolithique.



Des lotissements résidentiels plus récents se développent sur le flanc du Capu a u Bellu et viennent manger ce site orné d'une belle tour génoise, lequel perd ainsi de sa force.





La RD70 remonte la vallée en longeant la rive gauche orographique, pour rejoindre le col Saint-Antoine puis Vico. Dans la plaine, les abords de la route sont peu à peu investis par une urbanisation de zone artisanale et commerciale qui brouille les premiers plans paysagers. Cependant dès que l'on quitte la frange littorale, la vallée se resserre, les constructions se raréfient, tandis que le maquis reprend ses droits sur les parcelles abandonnées, revêtant les versants d'un manteau végétal qu'animent les affleurements de granite (le village d'Apricciani, isolé sur les hauteurs d'un versant boisé au cœur de la vallée).



Haute vallée de Sagone - 3.15.G



La partie haute de la vallée est séparée visuellement de la plaine par un étranglement du relief, à hauteur des Bains de Caldanelle. L'unité ne compte qu'un village : Balogna, accessible par le col Saint-Antoine et le bassin de Vico. Les maisons serrées sur un mamelon échappent à l'encaissement, et surplombent de loin la plaine de Sagone. Autour du village, les anciennes terrasses cultivées ont été pour la plupart abandonnées (Le vallon boisé avec le village de Balogna implanté très haut sur le versant, au pied des crêtes rocheuses).



Le reste de la vallée, accessible seulement par des sentiers, constitue un vaste ensemble naturel inhabité, où maquis et forêt sont omniprésents.

Motifs et enjeux :



Motif



Ensemble paysager unique, le village de Muna accroché à son vertigineux versant. Détail des bâtisses ruinées devant leur décor d'aiguilles rocheuses.





Motif



La plaine alluviale inondable de l'embouchure du Liamone reste aujourd'hui exploitée par des agriculteurs. Ce complexe agropastoral avec le fleuve, sa ripisylve, ses zones humides, ainsi que l'embouchure avec sa plage et ses dunes, forme un ensemble de milieux à forte valeur paysagère, à préserver absolument.



Enjeux



Les constructions s'étendent sur la frange côtière et les collines mitoyennes. La RD81 qui passe trop près de la côte perturbe le profil naturel de celle-ci tout en favorisant l'urbanisation du bord de mer de part et d'autre de la voie.





Motif



L'Arca di a Catena, rocher percé formant une arche naturelle à proximité d'un ancien moulin et d'un canal de dérivation des eaux du Liamone.



Motif



Remarquable rocher sur les gorges du Liamone. Ce belvédère naturel est également un site archéologique avec abris sous roches et ruines de fortifications, donc à protéger et valoriser à double titre.



Motif



Vergers d'oliviers, prairies, maquis et ripisylve dans le fond de la vallée du Liamone, en amont des gorges.